



Les enfants de l'ère Meiji

À l'école de
la modernité
(1868-1912)

30 mars
– 21 mai
2022

Du mardi au samedi de 11h à 19h
Nocturne le jeudi jusqu'à 21h
Fermé les jours fériés

Organisation MCJP et
Machida City Museum of Graphic Arts

町田市立国際版画美術館
MACHIDA CITY MUSEUM OF GRAPHIC ARTS

Avec le concours spécial de
Kumon Institute of Education
KUMON

Avec le concours de
JAPAN AIRLINES

MAISON DE LA CULTURE
DU JAPON À PARIS
101 bis, quai Jacques Chirac 75015 Paris
Tél. 01 44 37 95 00 / 01
www.mcjp.fr

MCJP_officiel
@MCJP_officiel
@mcjp_officiel

HISTOIRE

Paris MÔMES

BOYERS D'HISTOIRE

Maison
de la culture
du Japon
à Paris

パリ
日本文化
会館



Dossier de presse
Maison de la culture du Japon à Paris

Présentation - p.3

Parcours d'exposition et analyse d'œuvres - p.5

Visuels pour la presse - p.14

Pour aller plus loin : deux publications - p.17

Informations pratiques et contacts presse - p.18

Présentation

Réunissant principalement des estampes de l'ère Meiji (1868-1912), l'exposition du printemps 2022 à la Maison de la culture du Japon à Paris se concentre sur un sujet original et peu traité jusqu'à présent en France. Intitulée « Les enfants de l'ère Meiji. À l'école de la modernité (1868-1912) », elle esquisse un portrait des enfants japonais qui ont grandi à la fin du XIX^e siècle, à un moment charnière de l'histoire du Japon où la modernisation et l'ouverture à l'Occident métamorphosent le visage du pays.

Environ 140 pièces sont présentées dans le parcours : des « *ukiyo-e* représentant des enfants », mais aussi des « *ukiyo-e* destinés aux enfants » tels que des estampes pédagogiques pour s'instruire, des images-jouets pour s'amuser ou encore des estampes de contes et de récits pour rêver. La fin de l'exposition propose de découvrir un aspect de l'œuvre du dessinateur et illustrateur de presse français Georges Bigot qui a immortalisé cette époque de grandes mutations.



Nouveauté : Exercices aux agrès (détail)

Utagawa Kunitoshi

Ère Meiji

Collection du Kumon Institute of Education

Durant l'ère Meiji, le Japon s'ouvre à l'Occident et met en place progressivement un nouvel enseignement scolaire qui va de pair avec les objectifs de modernisation du pays : les cours deviennent collectifs et sont en partie calqués sur le modèle occidental ; l'école devient obligatoire pour tous les enfants, garçons et filles, même ceux issus des classes populaires.

C'est dans ce contexte que font leur apparition les **estampes éducatives** destinées aux enfants et, sur les murs des classes, les planches illustrées.

Vers 1873, le ministère de l'Éducation préconise la fabrication d'estampes comme soutien à l'éducation des enfants au sein du foyer familial. Les éditeurs privés, mais aussi le ministère, produisent alors en quantité des images sur la flore, la faune, les inventeurs célèbres ou encore les drapeaux des pays.

L'ouverture du pays développe également l'intérêt des Japonais pour le reste du monde et pour les langues étrangères, en particulier l'anglais : de nombreuses écoles voient le jour et on assiste à une accélération de la publication d'estampes destinées à l'apprentissage de cette langue.

Nées au cours de l'époque Edo (1603-1868), les « **images-jouets** » connaissent un regain d'intérêt durant l'ère Meiji. Bon marché et faciles à se procurer, elles sont très appréciées des enfants des classes populaires. Poupées à habiller, cerfs-volants ou planches de constructions à assembler... des

illustrations aux couleurs vives qui sont non sans rappeler les images d'Épinal. Les images-jouets comme les estampes éducatives constituaient souvent une toute première expérience de jeu et d'étude, elles offraient une ouverture vers un monde qui était encore inconnu à ces enfants.

Parallèlement aux « estampes éducatives » et aux « images-jouets », se développent dans les années 1890 des **estampes « de genre » prenant pour sujet la vie des enfants**. L'exposition donne à voir des œuvres de ce type signées de quatre maîtres de l'estampe : Yōshū Chikanobu, Ogata Gekkō, Miyagawa Shuntei et Yamamoto Shōun. Actifs durant Meiji, ils rendent parfois compte de la nostalgie croissante pour l'époque Edo alors qu'apparaît un mouvement nationaliste qui s'oppose à la politique d'occidentalisation. Si certaines de leurs estampes mettent en scène des enfants en kimono, s'adonnant à des jeux d'autrefois, d'autres reflètent une période où le monde du jeu s'est lui aussi transformé, avec l'introduction de jouets et de jeux de société occidentaux. Le monde encore proche de celui d'Edo que des Occidentaux visitant le Japon dans les années 1880 qualifièrent de « paradis des enfants », devait évoluer rapidement à partir des années 1900.

Les estampes ici exposées – pour la plupart inédites en France - proviennent de deux importantes collections japonaises :

- **Machida City Museum of Graphic Arts**, un des musées les plus riches au monde concernant les différentes formes de gravure du Japon comme de l'étranger avec ses 32 000 œuvres.

- **Kumon Institute of Education**. Inspiré par les travaux de l'historien Philippe Ariès sur l'enfance au Moyen Âge, cet institut a commencé à rassembler et à étudier des objets en 1986 et il en conserve aujourd'hui une vaste collection de 3 200 œuvres.

Cette exposition, qui s'est tenue au Japon au Machida City Museum of Graphic Arts et au Ashikaga Museum of Art en 2017-2018, est présentée au public français sous une forme légèrement différente.

MOT DE LA COMMISSAIRE

L'histoire du jeu et de l'étude présentée dans cette exposition se poursuit de nos jours sans interruption. Les cours collectifs en salle de classe qui sont apparus à l'ère Meiji sont une institution aujourd'hui, et des jeux anciens comme l'origami ou le jeu de cartes *bōzu mekuri* sont encore très populaires auprès des enfants d'aujourd'hui. Pour nous, Meiji est à la fois proche et lointaine.

En plus d'admirer des estampes d'enfants datant de l'ère Meiji, on est fasciné de pouvoir découvrir des thèmes qui nous sont proches dans des œuvres que l'on voit pour la première fois. Le public français saura certainement lui aussi y être sensible. Les enfants en tenue occidentale sur des images imprimées selon le procédé traditionnel de la gravure sur bois - mais portant des inscriptions en alphabet latin, témoignent des échanges entre le Japon et l'Occident ; l'énergie que dégagent ces enfants est à la fois universelle et intemporelle – autant de raisons, j'espère, pour que le public y soit réceptif.

Mme Kana Murase

conservatrice au Machida City Museum of Graphic Arts

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Un catalogue coédité par les Éditions Gourcuff Gradenigo et la MCJP. 192 pages. Prix : 28 €

Une conférence de Kana Murase, commissaire de l'exposition et conservatrice au Machida City Museum of Graphic Arts, animée par Manuela Moscatiello, responsable des collections japonaises du musée Cernuschi

Mardi 29 mars à 18h / Petite salle (rez-de-chaussée) / Réservation sur www.mcjp.fr

Une table ronde « Les enfants de l'ère Meiji : nouveaux modèles, nouveaux comportements ? »

Samedi 9 avril à 14h / Petite salle (rez-de-chaussée) / Réservation sur www.mcjp.fr

Des activités pour le jeune public : ateliers (création d'estampes, d'un casque de samouraï en papier, d'un cerf-volant, etc.) et présentations de *kamishibai* ("théâtre de papier").

Parcours d'exposition et analyse d'œuvres

Prologue : Bienvenue dans le Japon de Meiji !

Au début de l'ère Meiji, le Japon s'engage sur la voie d'un État moderne. L'originalité de la culture occidentale fascine les Japonais et commence à être représentée dans les estampes. L'exposition s'ouvre sur une sélection d'estampes montrant des villes qui se transforment et se modernisent au contact d'une nouvelle culture, ainsi que ses habitants.

Les estampes *ukiyo-e* présentées ici ont pour cadre Yokohama et Tokyo. En 1859, un an après la signature du traité d'amitié et de commerce entre le Japon et les États-Unis, le port de Yokohama s'ouvre au commerce international et les étrangers qui s'y rendent fascinent les Japonais par leur façon de vivre. Dans les estampes connues sous le nom d'« *ukiyo-e* de Yokohama », cet intérêt alors très vif pour la culture occidentale est manifeste.

La période troublée de la fin du shogunat voit l'effondrement du gouvernement militaire (*bakufu*) d'Edo, au pouvoir pendant 260 ans environ, et la mise en place en 1868 du nouveau gouvernement de Meiji. La ville d'Edo change de nom et devient Tokyo, « capitale de l'Est ». On assiste alors à la modernisation de la société japonaise, phénomène appelé en japonais « *bunmei kaika* » qui pourrait se traduire par « l'ouverture à la civilisation ». Les innombrables images qui témoignent de cette ouverture (*kaika-e*) publiées à cette époque décrivent les nouvelles mœurs et coutumes, l'apparition du chemin de fer, les bâtiments de style occidental, etc.

Dès leur origine, les estampes *ukiyo-e* se sont emparé du « présent » ; mais si auparavant les sujets de prédilection étaient les acteurs de kabuki et les « belles femmes » à la mode, durant l'ère Meiji les éléments liés à l'actualité sont plus présents afin de permettre aux Japonais de mieux comprendre le monde qui les entoure. Comme l'explique Nakajô Masataka, Directeur de l'International UKIYO-E Society : « Les estampes de la modernisation (*kaika-e*) montrent aussi bien des bâtiments de style occidental que des expositions ou des garden-parties. Elles vantaient les accomplissements de la modernisation et s'adressaient non seulement à la population japonaise mais aussi aux étrangers en visite au Japon : autrement dit, elles jouaient un rôle de vitrine. »

En ce qui concerne la mode féminine, les estampes permettent d'observer comment, à partir des années 1880 les coiffures de style occidental sont préférées aux chignons traditionnels et les vêtements occidentaux, d'abord principalement portés par les femmes des classes supérieures, commencent à se répandre dans le reste de la population.



Toutes sortes d'enfants flânant
Utagawa Yoshifuji
1870

Collection du Kumon Institute of Education

Utagawa Yoshifuji, « Toutes sortes d'enfants flânant » (page précédente)

1870

Nishiki-e de format *ôban*, 36,9 x 24,3 cm

Éditeur : Kobayashi Yasujirô

Collection du Kumon Institute of Education

Les « images-jouets » pour enfants reflétaient les modes de l'époque. Celle-ci est attribuée à Utagawa Yoshifuji (1828-1887), réputé pour ses scènes détaillées et empreintes d'humour. Sur la rangée du haut, on remarque un montreur de vues d'optique et un vendeur de pot-au-feu ; sur celle du bas, des personnages emblématiques du paysage urbain de l'époque, comme le groupe qui se promène en frappant sur un tambour et le joueur de *shamisen* (sorte de luth). Sur les deux rangées centrales figurent les tout derniers modèles de voitures à chevaux et pousse-pousse de l'époque. « Oh, regarde, des chevaux ! Ça s'appelle une calèche. », explique la petite fille au bébé qu'elle porte sur son dos.

Yôshû Chikanobu, « Promenade dans le parc d'Asuka »

1888

Triptyque de *nishiki-e* de format *ôban*, 35,7 x 70,0 cm

Éditeur : Kobayashi Tetsujirô

Collection du Machida City Museum of Graphic Arts

Dans cette estampe, l'empereur Meiji, l'impératrice consort et le prince Yoshihito admirent les cerisiers en fleur sur la colline d'Asuka. Coiffures et robes à l'occidentale forment un contraste saisissant avec le paysage de fond, sujet bucolique célèbre depuis l'époque Edo. Cette estampe représente la famille impériale qui occidentalise progressivement sa façon de vivre : l'empereur Meiji coupe ses cheveux en 1873, puis adopte l'uniforme militaire comme tenue de cérémonie. À partir de 1883, les robes à tournure gonflant l'arrière de la silhouette deviennent populaires auprès des femmes des classes supérieures – dont l'impératrice elle-même, que l'on voit ici - qui les portent aux réceptions au Rokumeikan (le « Pavillon du brame du cerf ») à Tokyo organisées en l'honneur des diplomates étrangers. Ce genre de festivités visait à mettre en scène la modernité de l'État japonais, dans le but d'obtenir l'abolition des traités de commerce inégaux signés à la fin du shogunat avec les grandes puissances étrangères.



I. Apprendre avec les estampes

Cette section est consacrée à l'enseignement et aux estampes utilisées comme support pédagogique, lorsque la scolarisation des enfants augmente, tout comme l'apprentissage de l'anglais. Les estampes aux illustrations instructives et divertissantes se développent de façon remarquable et avec des sujets très variés : la flore, les drapeaux du monde entier, les vies d'Occidentaux célèbres, les traités de morale...



Instruction des enfants à l'école primaire
Nikutei Karyô, 1874
Collection du Kumon Institute of Education

Avec l'ère Meiji, le système de division de la société en quatre classes disparaît et la réussite sociale due aux efforts et aux compétences de chacun est encouragée. Durant les premières années de cette l'ère, les lieux d'apprentissage des enfants connaissent d'importants changements.

L'éducation étant essentielle à la formation d'un État moderne, le nouveau gouvernement promulgue en 1872 un décret ayant pour objectif de rendre obligatoire l'enseignement scolaire et s'inspirant des systèmes éducatifs occidentaux, notamment ceux de la France et des États-Unis.

Jusqu'alors, un enseignement individuel était dispensé aux enfants japonais dans les petites écoles privées *terakoya*. Dans les établissements qui voient le jour à l'ère Meiji les cours deviennent collectifs et s'appuient sur un programme établi. Les estampes éducatives jouent un rôle central : l'instituteur les utilise comme support visuel aux matières enseignées ; il fait son cours devant une planche murale illustrée et interroge les élèves (cf. l'estampe ci-dessus).

Parallèlement, de nombreuses sortes d'estampes sont publiées et vendues dans les boutiques des villes : les estampes reproduisant en petit format les planches murales utilisées dans les écoles, les *zokushi-e* qui réunissent sur une même feuille toutes sortes de plantes, d'animaux, etc., afin de mémoriser leur nom, les estampes consacrées à la gymnastique, etc.

Les estampes pour apprendre l'anglais sont particulièrement appréciées, cette nouvelle langue étant jugée essentielle pour s'ouvrir à l'Occident et à la modernité.

Ces estampes éducatives sont éditées non seulement par des entreprises privées mais aussi par le ministère de l'Éducation. En raison de leurs couleurs, de leur format et de leur prix, les estampes ont été des outils pédagogiques utilisés également pour l'éducation au sein des foyers ; elles laissent entrevoir la curiosité intellectuelle des Japonais confrontés à une nouvelle époque.



Shôgai Ikkei, « Manuel de lecture en anglais »

1872

Nishiki-e de format *chûban*, 18,0 x 24,2 cm

Éditeur : Tsutaya Kichizô

Collection du Kumon Institute of Education

Pendant les derniers jours du shogunat des Tokugawa et au début de l'ère Meiji, le Japon importait des *lîdâ* (transcription phonétique de « reader »), manuels de lecture venus d'Europe ou des États-Unis, afin de permettre aux enfants d'apprendre l'anglais sans quitter le Japon. Sur cette estampe, l'image gravée semble destinée à illustrer le texte anglais qui figure à gauche, mais cette traduction mot à mot du japonais, au mépris de la grammaire anglaise, est encore loin de constituer un support pédagogique valable.

Anonyme, « Nouveauté : Toutes sortes d'animaux »

1890

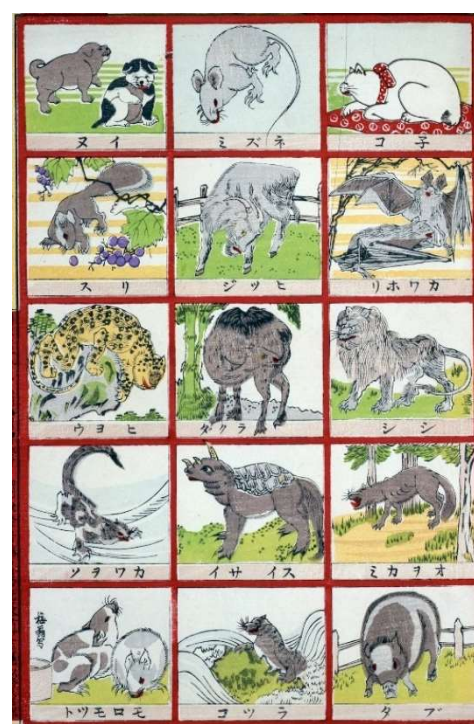
Nishiki-e de format *ôban*, 36,5 x 23,0 cm

Éditeur : Matsuno Yonejirô

Collection du Kumon Institute of Education

Dans cette estampe encyclopédique *zūkushi-e* représentant une série d'animaux, on voit des espèces familières comme la souris ou le chat, et d'autres venues d'Occident, comme le cochon d'Inde. Certains, comme la loutre marine, n'ont sans doute pas été dessinés à partir de modèles réels. Le rhinocéros, qualifié de « rhinocéros d'eau », arbore une drôle d'allure avec sa carapace et sa longue queue. Lui non plus n'a pas été croqué sur le vif : il s'inspire des *mizusai*, créatures du bestiaire traditionnel que l'on retrouve depuis fort longtemps sur les peintures et les sculptures des temples.

Des *zūkushi-e* ont été consacrés aux animaux depuis l'époque Edo, mais la présentation sous forme de tableau reflète sans doute l'influence des planches d'histoire naturelle utilisées à l'école de l'ère Meiji.



Utagawa Kunitada II, « L'importance de l'activité physique chez l'enfant expliquée en images »

Vers 1873-1874

Diptyque de *nishiki-e* de format *ôban*, 36,3 x 47,5 cm

Éditeur : ministère de l'Éducation

Collection du Kumon Institute of Education

Pour le ministère de l'Éducation, il était important que les enfants soient instruits dès leur plus jeune âge non seulement à l'école, mais aussi à la maison. Il a donc publié des estampes pédagogiques destinées à aider les familles à éduquer leurs enfants.

Celle-ci détaille l'emploi du temps idéal d'une journée et rappelle qu'il est important d'alterner étude et activité physique. Elle s'inspire en partie de *La situation de l'Occident* du penseur et pédagogue Fukuzawa Yukichi (1835-1901) qui a séjourné aux États-Unis et en Europe, et cherche à promouvoir une éducation plus moderne.

II. S'amuser avec les estampes

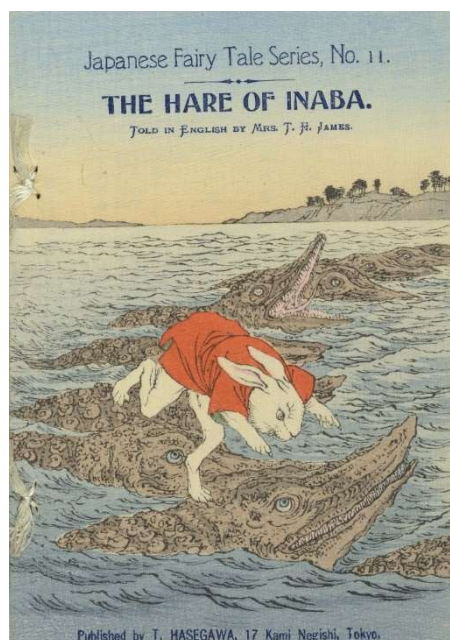
Les « images-jouets » sont l'équivalent des jeux de société et des maquettes en carton d'aujourd'hui. Il existait toutes sortes d'images-jouets et aussi d'estampes de récits (*monogatari-e*) représentant des animaux, des héros, des fantômes ... Elles permettaient à l'enfant de stimuler son imagination et d'acquérir des connaissances tout en s'amusant.

Dans la première moitié de cette section sont présentées des estampes destinées à être manipulées comme de véritables « jouets » : des *sugoroku* (sorte de jeu de l'oie), des images pliables, des poupées de papier à habiller, des planches d'objets à construire. Plié et replié ou découpé puis collé, le papier japonais *washi* permettait aux enfants de s'amuser et confectionner une multitude de choses.

La seconde partie de cette section met à l'honneur des personnages particulièrement aimés des enfants. D'adorables animaux, tels que les chats et les souris, apparaissent souvent dans les images-jouets qui enseignent de façon amusante les bonnes manières et des préceptes de savoir-vivre.

Même si à l'époque Meiji, l'on adopte de plus en plus un point de vue rationnel, d'étranges créatures fantastiques telles que les *yôkai* et les fantômes persistent dans les illustrations. Les héros courageux de contes tels que Momotarô, Kintarô et Urashima-tarô, encore populaires aujourd'hui, remontent à cette époque.

En 1885, la publication des 20 volumes des *Contes du vieux Japon* en plusieurs langues, dont l'anglais et le français, rend célèbres ces personnages même à l'étranger.



Japanese Fairy Tale Series, n° 11 : The Hare of Inaba
1886

Collection du Kumon Institute of Education



Utagawa Kunimasa IV, "Le moineau à la langue coupée"

Ère Meiji (?)

Livre imprimé (impression xylographique polychrome)

12,0 x 7,8 x 0,2 cm

Éditeur : Miyata Isuke

Collection du Kumon Institute of Education

La mode des livres miniature ou *mamehon*, déjà largement fabriqués sous Edo, se poursuit à l'ère Meiji.

Ces petits contes, spécialement conçus pour les enfants et caractérisés par une couverture et des pages intérieures aux couleurs vives en dépit d'un format minuscule, comportent des textes incorporés aux illustrations. Faciles à emporter partout avec soi, à l'impression assez rudimentaire, ces livres étaient très répandus chez les enfants des classes ordinaires.

Le conte du moineau à la langue coupée raconte l'histoire d'un moineau choyé par un vieil homme au caractère doux. Un jour une vieille, furieuse parce que l'oiseau avait léché sa bassine d'amidon, lui coupe la langue et le chasse. Inquiet, le vieil homme part à la recherche du moineau disparu et trouve sa demeure, où il est généreusement accueilli et célébré. À son départ, il reçoit un panier d'osier rempli d'or et d'argent. La vieille avide, ayant eu vent de l'affaire, rend visite au moineau à son tour et rentre chez elle avec un lourd panier. Mais lorsqu'elle l'ouvre, il en sort une troupe de créatures démoniaques, des serpents et des insectes venimeux.

Anonyme, « Poupées en papier avec leurs vêtements »

Ère Meiji (?)

Nishiki-e de format *ôban*, 36,3 x 24,3 cm,

Éditeur : Takekawa Seikichi

Collection du Kumon Institute of Education

Cette image-jouet est composée de trois poupées nommées « Bôya », « Omasu-san » et « Kin-chan », accompagnées de leurs différentes tenues. Dans la partie blanche au bout des manches des kimonos, on peut lire l'indication « à découper » : cela permettait de passer les mains des poupées à travers la fente. En bas à droite, les accessoires de Kin-chan, un bandeau, un loup couvrant le pourtour des yeux et un masque comique, offraient à l'enfant diverses possibilités de jeu. L'ensemble comprend des éléments caractéristiques de l'ère Meiji, comme les pièces intitulées « vêtement occidental » qui, assemblées, forment un uniforme militaire. Il était également possible de confectionner une boîte pour ranger poupées et costumes.



Utagawa Kunimasa IV, « Nouveauté : Kinoe-ne Onsen ou le Bain des souris »

1882

Nishiki-e de format *ôban*, 35,5 x 23,3 cm

Éditeur : Matsui Eikichi

Collection du Kumon Institute of Education

Ce genre d'image-jouet permettait aux enfants d'apprendre en s'amusant, dès leur plus jeune âge, les bonnes manières à adopter à l'intérieur des bains publics.

Une fois passé sous le rideau d'entrée, situé en bas de l'image, et après avoir ôté ses chaussures, on pénètre dans un établissement de source thermale...pour souris ! *Kinoe-ne*, le « rat de bois », est le premier élément du cycle sexagésimal qui permettait de décompter les jours et les années. Le rat est aussi le messager de Daikokuten, divinité de la fortune et de la fertilité.

On voit ici une souris se laver sur l'estrade, une ceinture de grossesse autour du ventre, et une maman souris qui entre dans le bain avec son bébé dans les bras. Une autre encore, à l'avant gauche de l'estrade, semble occupée à raser les poils de son rejeton assis dans un baquet. Le personnel souris, dessiné avec beaucoup de détails, s'occupe des chaussures à l'entrée ou travaille au fond à gauche, derrière le bassin.

Le maillet magique, qui figure sur le rideau de l'entrée et au-dessus du grand bassin est censé exaucer tous les vœux ; une atmosphère de joie et de bon augure règne sur l'ensemble de la scène.

III. Regards sur l'enfance

Yôshû Chikanobu, Ogata Gekkô, Miyagawa Shuntei et Yamamoto Shôun : ces quatre maîtres de l'estampe actifs durant l'ère Meiji sont célèbres pour leurs représentations d'enfants réalisées avec grande finesse à partir de la gravure sur bois.

Appelé *kodomo-e*, ce genre d'*ukiyo-e* représentant des scènes de la vie quotidienne d'enfants du peuple s'est développé à l'époque Edo. Il a pour origine les images auspicieuses de Chine liées au désir d'enfant. Une partie d'entre elles, qui contiennent le titre en alphabet, ont été exportées à l'étranger et séduit de nombreux collectionneurs et artistes occidentaux comme, par exemple, la peintre impressionniste Mary Cassat. Même si au début du XX^e siècle, l'essor de nouveaux média imprimés signe la fin des estampes *ukiyo-e*, jusqu'au bout les « estampes d'enfants » resteront parmi les genres les plus populaires.

Yôshû Chikanobu (1838-1912) et **Ogata Gekkô** (1859-1920) sont deux peintres d'estampes représentatifs de Meiji.

La série *Vraies beautés* est un chef-d'œuvre créé par Chikanobu à la fin de sa vie. Elle est constituée de portraits de femmes de tous âges et conditions sociales portant de splendides vêtements : une petite fille qui s'applique à écrire, une adolescente qui tient un livre étranger, etc.

Dans la série *Mœurs et coutumes des femmes*, Ogata Gekkô s'est intéressé aux fêtes et rituels qui ponctuent l'année, ainsi qu'au quotidien des femmes. Que ce soit la fête célébrant les enfants de 7, 5 et 3 ans, ou un moment agréable passé à jouer de la musique, c'est un style de vie idéalisé et d'une grande élégance que l'artiste dépeint dans cette série.

Miyagawa Shuntei (1873-1914) et **Yamamoto Shôun** (1870-1965) font partie des derniers maîtres de l'histoire de l'*ukiyo-e*. Actif durant la seconde moitié de l'ère Meiji, ils voient la politique d'occidentalisation laisser la place à une nostalgie croissante pour l'époque Edo. Dans leurs œuvres, les enfants vêtus de kimonos traditionnels s'amuse comme autrefois et une impression d'intense bonheur teinté de nostalgie en émane. Sur certaines de ces estampes, le nom de l'éditeur est imprimé en anglais, laissant penser qu'elles étaient destinées à des amateurs d'Europe et des États-Unis.

**Yôshû Chikanobu, « Vraies beautés, n° 20 –
L'écriture »**

1897

Nishiki-e de format *ôban*, 37,1 x 25,0 cm

Éditeur : Akiyama Buemon

Collection du Machida City Museum of Graphic Arts

Cette estampe fait partie d'une série de 36 images, publiée de 1897 à 1898, qui représente en buste des femmes de différents âges et conditions. Caractérisée par le soin délicat apporté à la gravure et à l'impression des coiffures et des motifs de kimono, cette série est non seulement connue comme le chef-d'œuvre des dernières années de Chikanobu, mais également comme l'une des plus grandes réussites dans le domaine des « peintures de beautés » (*bijin-ga*) de l'ère Meiji. L'originalité majeure de cette série réside dans la diversité des femmes qu'elle présente. Les portraits individuels de petites filles, en particulier, sont une rareté pour l'époque. Si l'on tient compte du fait que le titre « Vraies beautés » (*shin bijin*) inclut par homonymie le sens de « Beautés nouvelles », il se peut que la série ait voulu se concentrer particulièrement sur les jeunes filles, emblèmes du souffle de nouveauté de l'ère Meiji. Ici une petite fille apprend à écrire, assise devant une table. Elle porte la coiffure courte typique de l'enfance depuis l'époque Edo (1603-1868). La frange est représentée avec un soin particulièrement délicat, les nuances de noir conférant à la chevelure une impression de profondeur.





Miyagawa Shuntei, « Coutumes et manières des enfants : Kageya tôrokuji »

Vers 1897

Nishiki-e de format ôban, 35,0 x 24,1 cm

Éditeur : Akiyama Buemon

Collection du Machida City Museum of Graphic Arts

Miyagawa Shuntei se forme auprès du peintre de *nihonga* Tomioka Eisen et travaille ensuite comme illustrateur de livres et de magazines. Spécialisé dans les représentations d'enfants et d'« images de belles femmes », il édite en 1896, à l'âge de 23 ans, *Coutumes et manières des enfants*, série d'estampes polychromes *nishiki-e*. Les 48 œuvres qui la composent représentent, dans des tons pastel et des lignes sobres, des enfants s'adonnant à tous les jeux et distractions possibles, sous le regard d'adultes veillant sur eux depuis l'extérieur de l'image.

Dans cette estampe Shuntei a représenté un *kageya tôrokuji*, ou jeu du « Démon qui piétine les ombres ». Encore pratiqué par les enfants aujourd'hui, il consiste à marcher sur l'ombre de ses adversaires.



Yamamoto Shôun, « Jeux d'enfants : Les libellules »

1907

Nishiki-e de format ôban, 24,0 x 36,1 cm

Éditeur : Matsuki Heikichi

Collection du Kumon Institute of Education

La série *Jeux d'enfants* comprend 36 œuvres publiées de 1906 à 1907, que l'on peut diviser en deux groupes : douze sont consacrées aux jeux de filles et vingt-quatre aux jeux de garçons. Il s'agit de représentations d'enfants pleins de vie évoluant au rythme des saisons. Le nom de l'éditeur, Matsuki Heikichi, figure en anglais au bas de l'image, ce qui permet de supposer que ces œuvres étaient également destinées à présenter à l'étranger jeux et événements traditionnels japonais.

La pagode rouge visible au fond indique que la scène se déroule dans l'enceinte d'un temple. C'est l'automne, saison où l'on voit voler des nuées de libellules : des enfants se lancent avec passion à leur poursuite en brandissant des perches et des filets à papillons. Le plus jeune, une cage à insectes à la main, court désespérément derrière ses aînés pour les rattraper, perdant une de ses sandales dans l'action.

Épilogue : Le Japon vu par Georges Bigot

L'exposition se conclut sur une quinzaine d'eaux-fortes de petit format de Georges Bigot, artiste français qui a représenté le Japon moderne en pleine métamorphose. Bigot est arrivé en 1882 dans l'archipel où il a vécu 17 ans. Il est connu pour son regard parfois critique sur la modernisation et l'occidentalisation effrénée du pays. Ses œuvres dépeignent aussi le vieux Japon qu'il aime et qui n'a pas encore complètement disparu.

Né à Paris en 1860, Georges Bigot étudie la peinture à l'École des beaux-arts. Il arrête ses études à l'âge de 16 ans, puis travaille comme illustrateur pour des journaux et des magazines. C'est à Paris, alors que la mode du japonisme bat son plein, qu'il découvre l'art japonais. Fasciné par le Japon représenté dans les estampes, il part pour l'archipel en 1882.

Mais, à son arrivée, il constate que les paysages des gravures de l'époque Edo ont déjà bien changé. Pourtant, cet environnement où le nouveau côtoie l'ancien semble piquer sa curiosité.

Aujourd'hui encore, ses œuvres sont reproduites dans des manuels d'histoire notamment, et il n'est pas exagéré de dire que tous les Japonais en ont vu au moins une.

Dans cette exposition sont présentés *O-Ha-Yo* et *Croquis japonais*, deux albums d'eaux-fortes que Bigot a réalisées durant son séjour au Japon. *O-Ha-Yo* a été publié en 1883, un an après son arrivée au Japon. *Croquis japonais*, l'une de ses œuvres les plus connues, se compose d'eaux-fortes des trois albums *Asa*, *O-Ha-Yo* et *Ma-Ta* auxquels ont été ajoutées dix nouvelles gravures. L'intérêt de Bigot pour les mœurs et coutumes du Japon est manifeste dans ces eaux-fortes qui représentent des personnages d'âges variés et exerçant divers métiers. Le titre de ce deuxième album laisse penser qu'il était destiné aux acheteurs français. Les œuvres de Bigot dépeignent avec minutie aussi bien la nouvelle culture que les traces du Japon d'autrefois qui subsistent dans les ruelles. De même que les estampes *ukiyo-e* des sections précédentes, mais à partir d'un point de vue différent, elles montrent avec une grande fraîcheur un Japon aujourd'hui disparu.

Georges Bigot, « O-Ha-Yo – Écoliers »

1883

Eau-forte

Gravure : 28,8 x 20,4 cm, papier : 30,2 x 22,4 cm
Collection du Machida City Museum of Graphic Arts

O-Ha-Yo est le deuxième album d'eaux-fortes que Bigot édite après son arrivée au Japon. Cet album se concentre sur les habitants des villes et saisit sur le vif toutes sortes de Japonais sous influence de l'« ouverture à la civilisation ».

Ci-contre, il représente des enfants en chemin pour l'école. Le garçon au premier plan est vêtu d'un pantalon large *hakama*. Il porte sous le bras une ardoise utilisée en cours et tient sa boîte à repas. La fille derrière lui a noué un tablier sur son kimono et tient une ombrelle japonaise.

Cette illustration témoigne du fait que, si l'on excepte ceux des classes supérieures, les enfants ne commencent à s'habiller à l'occidentale que vers la fin de années 1890 ; aussi la tenue japonaise est-elle encore très commune à cette époque.



Visuels pour la presse



8
Toutes sortes d'enfants flânant
Utagawa Yoshifuji
1870
Collection du Kumon Institute of Education



14
Promenade dans le parc d'Asuka
Yōshū Chikanobu
1888
Collection du Machida City Museum of Graphic Arts



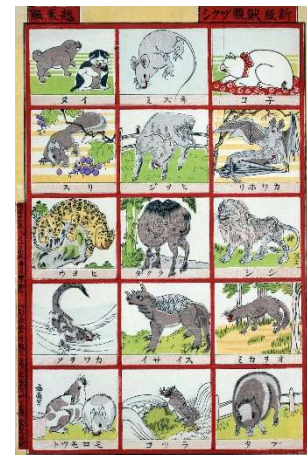
18
Instruction des enfants à l'école primaire
Nikutei Karyō
1874
Collection du Kumon Institute of Education



30
Manuel d'école primaire
Anonyme
1886
Collection du Machida City Museum of Graphic Arts



33
Manuel de lecture en anglais
Shōsai Ikkei
1872
Collection du Kumon Institute of Education



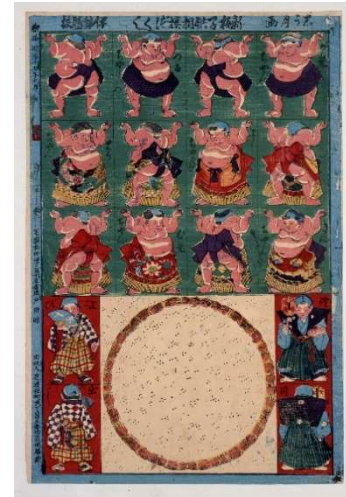
44
Nouveauté : Toutes sortes d'animaux
Anonyme
1890
Collection du Kumon Institute of Education



56
L'importance de l'activité physique chez l'enfant expliquée en images
 Utagawa Kunitaru II
 Vers 1873-1874
 Collection du Kumon Institute of Education



72
Poupées en papier avec leurs vêtements
 Anonyme
 Ère Meiji (?)
 Collection du Kumon Institute of Education



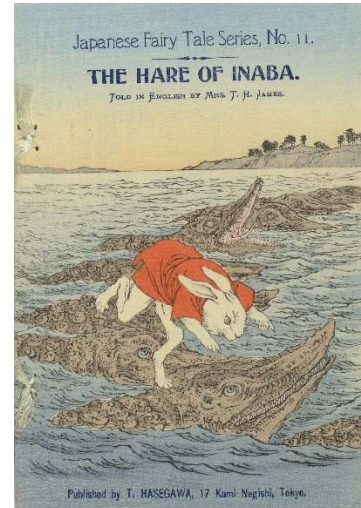
74
Nouveauté : Toutes sortes d'enfants lutteurs
 Bôsai Shûgetsu
 1884
 Collection du Kumon Institute of Education



78
Nouveauté : Kinoe-ne Onsen ou le Bain des souris
 Utagawa Kunimasa IV
 1882
 Collection du Kumon Institute of Education



85
Le moineau à la langue coupée
 Utagawa Kunimasa IV
 Ère Meiji (?)
 Collection du Kumon Institute of Education



92
Japanese Fairy Tale Series, n° 11 : The Hare of Inaba
 1886
 Collection du Kumon Institute of Education



97
Vraies beautés, n° 14 : L'étudiante
 Yōshū Chikanobu
 1897
 Collection du Machida City Museum of Graphic Arts



98
Vraies beautés, n° 20 : L'écriture
 Yōshū Chikanobu
 1897
 Collection du Machida City Museum of Graphic Arts



113
Coutumes et manières des enfants : Kageya tōrokuji
 Miyagawa Shuntei
 Vers 1897
 Collection du Machida City Museum of Graphic Arts



115
Coutumes et manières des enfants : Le zoo
 Miyagawa Shuntei
 1897
 © Machida City Museum of Graphic Arts



123
Jeux d'enfants : Les libellules
 Yamamoto Shōun
 1907
 Collection du Kumon Institute of Education



140
O-Ha-Yo: Écoliers
 Georges Bigot
 1883
 Collection du Machida City Museum of Graphic Arts



57
Nouveauté : Exercices aux agrès (détail)
 Utagawa Kunitoshi
 Ère Meiji
 Collection du Kumon Institute of Education

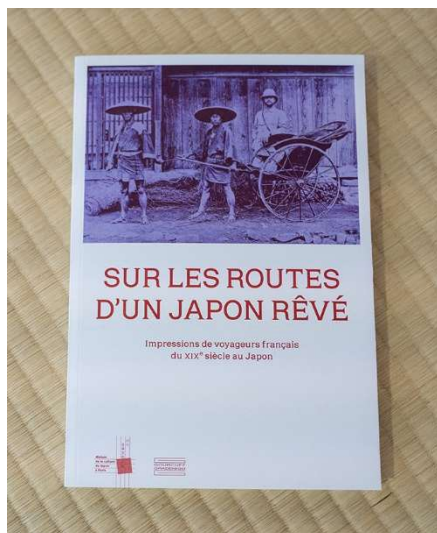


45
Nouveauté : Insectes et autres petites bêtes (détail)
 Anonyme
 1894
 Collection du Kumon Institute of Education

Pour aller plus loin

Deux publications

Le Japon de l'ère Meiji vu par des voyageurs français

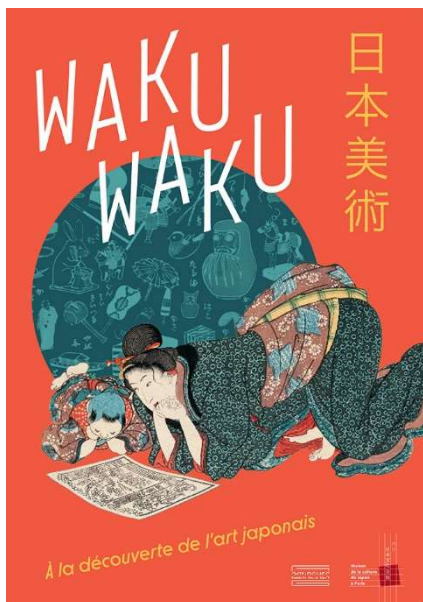


SUR LES ROUTES D'UN JAPON RÊVÉ **Impressions de voyageurs français du XIX^e siècle au Japon**

Alors que le Japon s'ouvre au monde à la fin de l'époque Edo, quelles sont les impressions des Français qui se rendent dans cet archipel entre 1858, année de la signature du traité de commerce et d'amitié entre les deux pays, et le début du XX^e siècle ? Quelles villes et régions visitent-ils ? Par quoi sont-ils émerveillés, surpris, déçus ou choqués ? Ce sont à ces questions, et à bien d'autres, que ce livre tente de répondre en donnant la parole à ces « pionniers ». Il se compose d'extraits de récits de voyage de diplomates, aristocrates ou scientifiques publiés durant la seconde moitié du XIX^e siècle, quand le pays du « Fujiyama » est un rêve nourri par le japonisme.

2021, Éditions Gourcuff Gradenigo – MCJP, 96 pages, 19 €

La culture japonaise expliquée aux enfants



WAKU WAKU

À la découverte de l'art japonais

Quel est le point commun entre un chasseur japonais de la préhistoire et un Gaulois ? Quelles créatures surnaturelles du Japon ressemblent à des personnages de manga ? De quoi est capable Kintarô, l'enfant à la force exceptionnelle ? Quel instrument de musique japonaise peut peser plus de 400 kg ? Toutes les réponses à ces questions, et à beaucoup d'autres, sont dans cet album abondamment illustré !

Cet album s'adresse à un jeune public d'enfants et d'adolescents et les invite à s'émerveiller devant la variété et la richesse de la culture japonaise.

2020, Éditions Gourcuff Gradenigo – MCJP, 48 pages, 10 €

Informations pratiques et contacts presse

Maison de la culture du Japon à Paris

101 bis, quai Jacques Chirac
75015 Paris
Métro Bir-Hakeim
RER Champ de Mars
Tél. 01 44 37 95 00/01
www.mcjp.fr

Horaires :
mardi - samedi de 11h à 19h
Nocturne le jeudi jusqu'à 21h
Fermé les jours fériés

Tarifs : plein 5 € / réduit 3 €

#MCJP

facebook [**mcjp.official**](https://www.facebook.com/mcjp.official)
twitter [**@MCJP_officiel**](https://twitter.com/MCJP_officiel)
instagram [**@mcjp_officiel**](https://www.instagram.com/mcjp_officiel)

Exposition organisée par :
MCJP
Machida City Museum of Graphic Arts

Avec le concours spécial de :
Kumon Institute of Education

Avec le concours de :
JAPAN AIRLINES

Avec le soutien de :
Association pour la MCJP

Contacts presse

anne samson communications
Federica Forte
+33 (0)7 50 82 00 84
federica@annesamson.com

Morgane Barraud
+33 (0)1 40 36 84 34
morgane@annesamson.com

MCJP
Relations publiques
Philippe Achermann
+33 (0)1 44 37 95 24
p.achermann@mcjp.fr